

# Métamorphoses/pubertaires ... des regards pluriels

## Auteurs

Ingrid CERIA, Marie-Noëlle DUQUESNOIS, Ana Paula VIEIRA FRAGA LEVIVIER

### Éditorial

Et ces ados à l'école ? Tel était le thème de la conférence d'Ana Paula Vieira Fraga Levivier dans le cadre d'une recherche-action avec le collège Maryse Bastié à Reims, liée à une démarche d'enquête menée par des étudiants de l'IRTS et de STAPS auprès des élèves et des professionnels du collège, des travailleurs sociaux et des parents de collégiens. Puis un séminaire recherche sur les métamorphoses autour de la puberté et de l'adolescence est venu compléter la réflexion : Ana Paula Vieira Fraga Levivier donne une approche clinique de cette « avalanche des changements » et Ingrid Ceria, à partir de mots d'adolescents, relate cette métamorphose en se référant au personnage de Hulk <sup>(1)</sup>. Ces deux interventions constituent le corpus de ce numéro d'Eclairages.

Et parce que nous menons cette recherche avec une professionnelle de l'éducation spécialisée, Marie-Noëlle Duquesnois, nous avons voulu faire un lien avec la vie, au quotidien, d'un chef de service accueillant des adolescents en difficulté. Ce qui retient l'attention, c'est l'intérêt porté à ces jeunes « pubères-adolescents » qui interrogent la relation des adultes avec eux et notamment avec ceux qui sont le plus en difficulté.

Ce témoignage de cadre sur « une semaine presque ordinaire » se lit au fil du numéro, dans la succession des pages, à l'image de celle des événements qui se succèdent jour après jour...

**Catherine Tourrilhes**  
*Responsable de publication*

**Michel Charpy**  
*Directeur général  
de l'IRTS Champagne-Ardenne*

(1) Pour s'élaborer, ce numéro a fait l'objet non seulement de discussions et de réécritures de la part des auteurs mais aussi d'une traduction-interprétation d'un entretien en portugais avec Ingrid Ceria qui donne une expression vivante et imagée de ce que vivent les adolescents.

## Et ces ados ?

### Ana Paula Vieira Fraga Levivier

Psychologue clinicienne, Psychanalyste, Docteur en Psychopathologie Fondamentale et Psychanalyse (Université Paris-7), Vacataire à l'IRTS-CA et à l'Institut d'Enseignement et de Recherches sur les Maladies Addictives (Paris).

Au collège les élèves traversent une étape singulière de leur vie qui s'appelle l'adolescence <sup>(1)</sup>. Mon propos est de mener une réflexion sur les adolescents à partir de la contribution des cliniciens, de leur observation, de leur écoute des adolescents ainsi que des professionnels qui travaillent avec eux et qui sont le plus souvent déroutés par leurs comportements. Si l'interaction entre les groupes et la société est indispensable à la compréhension de ce qui arrive à un individu, elle n'est pas pour autant suffisante pour comprendre ce que vit un individu dans son for intime. Je suis une clinicienne et la démarche clinique est une posture : celle d'être à l'écoute de l'autre, ce que nous engage à concevoir le mot soin au sens large <sup>(2)</sup>.

Mais pour prendre soin d'autrui, il est fondamental de tenter de saisir ce que cet autre suscite en nous, sinon, nous risquons le danger de réagir, plutôt que d'interagir. Vous savez, les fois où nous réagissons de façon épidermique, à toute vitesse, face au comportement d'un ado et ce n'est qu'après-coup que nous récupérons notre capacité de pensée et de réflexion. Alors, il nous arrive de dire : « *Oui, j'aurais pu faire autrement* ». En fait nous avons agi trop rapidement au lieu de prendre du temps pour penser. Or, pour se rapprocher des problèmes d'une personne, on fait appel à une autre personne, d'où l'importance du lien et de la rencontre au cœur du travail clinique. C'est une mise en garde de soi

dans le contact avec l'autre : attention d'être en capacité d'utiliser ses propres ressources pour faire passer la pensée avant l'action.

### La fragilité des êtres déroutants

Un des traits qui fait l'unanimité dans la littérature clinique et sociale sur l'adolescence est que c'est une période où l'action motrice, l'agir, prime sur l'action verbale, sur les mots pour dire ce qui se passe. L'adolescent aura tendance à faire au lieu de parler. Prenez cela comme un trait général, sans oublier que les exceptions et les nuances existent. Cette tendance a une raison humaine : la fragilité psychique, qui peut mettre à mal l'adolescent face à la compréhension et à la maîtrise de ce qui lui arrive. Ce qui me fait dire que cette tendance ne se présente pas à lui comme une volonté délibérée, consciente, mais qu'elle est un trait normal du développement de l'être humain.

Avançons sur les raisons de la fragilité psychique de l'adolescent à partir de l'optique des changements auxquels il est confronté. Lorsque la puberté se met en route, dans le corps (par la transformation hormonale, la croissance, etc.) et dans la vie psychique (par l'ouverture des horizons vers le monde), l'être humain n'est pas consulté – ni de la part de la nature biologique, ni de la part des injonctions socio-familiales. À son insu, les

## Une semaine presque ordinaire

Marie-Noëlle Duquesnois

Éducatrice spécialisée, ayant exercé en tant que Chef de service éducatif dans la Marne pendant une quinzaine d'années.

Les compétences déclinées dans la fiche de poste d'un Chef de service éducatif sont réunies autour de trois fonctions : stratégique, opérationnelle et évaluation/contrôle, et consiste à organiser et à coordonner une équipe pluridisciplinaire.

Être chef de service dans un établissement qui accueille des adolescents confrontés à des difficultés de tous ordres, c'est une fonction que j'ai occupée durant quinze ans. Au delà de leur cohérence, la mise en œuvre des missions et des responsabilités ne vont pas de soi. En effet, s'emparer de ces attributions, au regard du contexte de travail, nous oblige à nous interroger en ces termes : quelle posture pour quel chef de service ? Une

gestion à distance dans un bureau isolée des bruits familiers de l'établissement ou bien une organisation inscrite dans et à partir du quotidien des professionnels mais aussi des jeunes ?

C'est en me tenant au plus près du public et des professionnels, à travers les moments qui rythment la journée, que j'ai fait le choix d'asseoir ma place de Chef de service éducatif. Ce que chaque acteur vient déposer en terme de lassitude, d'espoir, de révolte ou de joie m'invite à structurer mon action autour de la relation à l'autre.

choses vont changer et il sera obligé de s'y faire avec des modifications inattendues qui arriveront sans demander pardon. Quelles sont ces modifications ? Fondamentalement, celles qui touchent à l'identité que l'enfant s'était forgée et qui concernent ses repères au monde, aux autres et à soi-même. Son corps change, ses pulsions sexuelles s'affirment, ses élans amoureux débent, sa croissance modifie son aspect physique et ses mouvements, sa vie psychique se déploie dans un horizon plus vaste avec des projections plus étendues, ses relations changent avec la famille, l'entourage et l'école. Or, avant, la famille, l'école et les proches composaient la mosaïque des divers mondes qui se tenaient ensemble, s'appuyant les uns les autres, nourrissant les exploits que tout enfant en bonne santé a de grandir.

L'adolescence est « *un moment révélateur de la qualité du travail d'intériorisation accompli pendant l'enfance* »<sup>(3)</sup>. De quelle « *intériorisation* » s'agit-il ? Celle par laquelle l'enfant s'est construit ses attachements aux personnes, à l'environnement, et qui l'a aidé à se sentir quelqu'un de bien, bien dans sa tête, bien dans sa peau. Cela veut dire que l'enfant a de l'estime pour lui-même, qu'il se valorise. En langage analytique, nous dirons qu'il a de bons objets internes, qu'il peut se distancier de son père ou de sa mère, voire des êtres qu'il apprécie, tout en sachant qu'ils reviendront, qu'ils sont tout simplement aller faire autre chose et qu'ils ne l'ont pas abandonné. L'enfant est en sécurité interne et, par conséquence, dans le monde : il a appris à faire avec l'absence. Donald Winnicott<sup>(4)</sup>, psychanalyste, dira que l'enfant a appris deux choses : à rester seul et à jouer. Il pourra ainsi avoir le plaisir avec une activité de représentation et de distanciation de l'autre à travers une médiation culturelle.

Mais quand l'heure du passage sonne, personne n'est préparé et la transition du monde de l'enfant vers le monde

de l'adulte se fait par des processus de déconstruction et de reconstruction. L'instabilité est la caractéristique de cette période de transition et l'adolescent est sa figure principale : ni enfant, ni adulte, mais dans un entre-deux. Le vécu de ce passage dépendra de la qualité des liens qu'il avait avec les autres et le monde en tant qu'enfant. C'est comme si l'ado allait à nouveau tout recommencer, comme il a déjà fait pour passer du stade d'un bébé à celui d'un enfant qui parle en son propre nom.

L'adolescent est confronté à une grande ambiguïté affective et émotionnelle car il doit continuer de grandir et grandir signifie aussi s'affirmer, se séparer et se différencier des autres. Ces autres qui jusqu'alors étaient au plus proche et très investis (parents, famille, amis), deviennent les objets avec lesquels il devra apprendre à nouveau à se séparer tout en étant profondément lié. C'est pendant cette période que l'ado traversera ces épreuves. Pour résumer, voilà ce que j'appelle une avalanche des changements :

- l'identité globale se transforme : c'est-à-dire le rapport au corps, à la pensée, à la nouveauté des pulsions sexuelles, à l'expérience amoureuse ;
- les places occupées dans la famille, l'école, les amitiés, la société, bougent par les exigences que ces instances formulent à l'égard de l'adolescent ;
- les choix personnels et professionnels sont nombreux et l'ado a peu de connaissance sur les enjeux de ces choix, qui demandent une projection dans un futur alors qu'il est encore en train de vivre l'ouverture des horizons au plus proche de lui ;
- la place sociale est encore incertaine et va de pair avec l'affirmation de soi et de sa reconnaissance par les autres.

## Lundi

3 h 30 du matin, je viens chercher Abdel au foyer.

Il part avec le lycée en Angleterre. C'est Isabelle, sa référente, qui devait l'accompagner.

Mais le cadre légal, l'amplitude horaire, ont eu raison de l'organisation qui collait pourtant tellement bien à la démarche éducative.

Nouveau changement, nouvelle réponse.

Je m'occupe du départ, Isabelle s'occupera du retour.

Même heure, même endroit.

Abdel : il est en seconde. Il attend ce voyage depuis la 6ème. Il ne faut pas louper le départ, ce serait la catastrophe. Afin d'éviter

cela, il s'est « arrangé » pour me faire venir 1 h avant, sur le lieu du RV.

Abdel nous dit souvent : « Vous n'assurez pas, vous les éducateurs ». Aujourd'hui, il a tout fait pour que j'assure !

Le veilleur et le gamin m'attendent.

« Tu n'as rien oublié, tu as pris ton pique-nique, c'est bon ? On y va ».

Avant de partir, j'avais rapidement consulté mon agenda. Ce sera une longue journée...

Nous étions sûrs d'être premiers devant le lycée. Dix minutes après, un parent arrive, accompagné d'une jeune fille. « J'peux rester un peu avec vous ? J'ai pas envie de me r'trouver tout seul avec elle ».

Toutes ces transformations qui arrivent en même temps mènent à l'incertitude de soi et induisent une certaine fragilité psychique et corporelle. Celui qui est fragile est vulnérable et davantage exposé aux risques et aux dangers, d'où notre extrême responsabilité de prendre soin de l'adolescent dans tous ses états. Les comportements risqués ne plus être une expérimentation mais en s'installant peuvent avoir des conséquences pour la vie. Par exemple, le contact avec les produits (alcool, drogues), l'initiation sexuelle (maladies, maternité précoce), l'accident de la route (les jeunes représentent la majorité des victimes qui deviennent handicapées) et autres, le rapport à la nourriture (anorexie, boulimie), le rapport à la consommation (on parlera d'addiction aux jeux vidéos, aux jeux des machines des Casinos, à l'internet).

## Pourquoi l'adolescent dérouté l'adulte ?

Quel est le sens de poser l'une après l'autre la fragilité de l'adolescent et la capacité qu'il a de dérouter l'adulte ? C'est pour souligner qu'il sera toujours prudent de se demander en quoi l'adolescent et son comportement nous déroutent. C'est en revisitant nos propres difficultés de contact et de compréhension avec cet ado spécifique que nous serons en mesure d'être au plus proche de ce qui se passe dans nos rapports avec lui. Il est important de réaliser que quand nous sommes déroutés, souvent nous perdons nos moyens et, d'emblée, nous luttons contre notre déroutement et cherchons à retrouver nos moyens plutôt que de nous intéresser à l'adolescent. Et lui, le perçoit fort bien. Dans la plupart des situations, nous tentons de reprendre le dessus tantôt par la force – psychique de persuasion, physique de contention – tantôt par l'usage d'une autorité qui, l'expérience le montre, sera vécue par l'adolescent comme une injonction violente, parfois menaçant son intégrité humaine. Autant dire que les choses ont déjà dégénéré !

À la place de la force, comment peut-on situer notre capacité d'interaction avec l'adolescent ? Je constate que du côté de l'adulte le passage obligatoire sera de concevoir autrement l'autorité, d'inventer des liens sociaux inédits, de placer chaque personne dans un rapport renouvelé avec la parole et l'écoute dans le cadre d'une confiance réciproque.

Voici trois hypothèses sur cette capacité qu'a l'ado de dérouter l'adulte :

1. L'adolescent renvoie à l'adulte quelque chose qui lui est insupportable et du coup ce dernier se sent agressé et il est difficile de croire à une rencontre satisfaisante. L'adulte n'a qu'une solution pour sortir de cette situation, réfléchir pour découvrir là où il est touché. C'est le temps de la prise de recul afin d'appréhender les effets dérangeants de la rencontre mais qui interviennent dans la relation.
2. Tout changement est porteur d'un risque de désorganisation. L'adolescent qui est en plein changement interroge inlassablement l'adulte qui encourt le danger d'être dans une situation qui peut le désorganiser.
3. Le désinvestissement affectif que produit l'adolescent dans ses nouvelles distanciations peut blesser l'adulte qui risque de se croire rejeté.

Derrière l'apparence d'un adolescent qui s'habille bizarrement, qui parle un langage incompréhensible, dont le look peut choquer, qui aborde l'autre avec insouciance, qui se regroupe en bandes, qui explose à tout bout de champ... il y a un être qui s'interroge, qui peut être mal dans sa peau, qui peut se sentir incompris. Si nous en sommes convaincus, nous aurons peut-être la chance de sortir de notre impuissance face à lui et lui de ne pas se sentir rejeté. Quelques portes pourront alors s'ouvrir permettant à la relation adulte-adolescent

Une ½ heure après, je laisse Abdel en compagnie d'un copain de classe.

9 h 30, je suis de retour au foyer. Avant, je suis passée au Pôle Ado chercher le courrier, mais les nouvelles aussi.

Le lundi, c'est une journée riche en informations et le cahier de liaison aussi, est plein d'événementiel. Il se passe toujours quelque chose de nouveau durant le week-end. Dans les familles, mais au foyer aussi. La lecture du cahier me renvoie des indications sur ce qui fonctionne, sur ce qui dysfonctionne, sur le bien-être ou le mal-être des ados...

Ces éléments viendront compléter l'ordre du jour de la réunion du mardi.

A mon arrivée au foyer, Paul, éducateur, se pose pour noter les premières infos et consulter à nouveau l'agenda.

Cette semaine, il faudra veiller à :

accompagner Marie à l'école de la 2ème chance ;

Fred à la maison des Ados pour son injection ;

Michel à la consultation à l'hôpital de jour ;

Sylvain à Cap Ado ;

Stéphane et Eric au commissariat ;

Fred au tribunal, etc, etc...

Je prends le temps de boire un café, d'échanger sur les situations et surtout celles qui posent problème, qui créent de la lassitude et suscitent l'envie de lâcher prise.

J'avais prévu de travailler sur les emplois du temps. Mais Paul est soucieux.

de sortir d'une sorte de litige, rivalité ou impasse. L'adolescent est un être qui fait lien : comment utiliser sa capacité au profit de la relation ?

Fragilité et vulnérabilité poussent l'adolescent à agir. Pourquoi agit-il ? Pour les cliniciens, il agit pour sortir de la sensation d'être agi à son insu. Le résultat, c'est souvent une irruption de violence : des cris, une explosion, des pleurs, un jet d'objet, de l'agressivité, des blessures corporelles, un accident, un vol, des addictions, un meurtre... « *Le temps de l'acte est spécifique de l'adolescence. Il s'agit pour chacun de mettre en jeu sa subjectivité dans la société et d'y engager l'essence de la voie psychique. Les freins, les refus, voire les récusations, que l'adolescent rencontre dans les tentatives d'affirmation de lui-même, le conduit à des mises en actes pour exprimer...* »<sup>(5)</sup> sa souffrance, sa colère, sa révolte, ses émotions...

Nous lisons dans l'acte un appel au secours. Il porte un malaise qui ne trouve ni d'apaisement, ni de médiations symboliques pouvant apporter des réponses. L'adolescent tente de se débrouiller comme il peut, quitte à se mettre à la marge, en danger ou à faire tourner le monde contre lui. Il tente de donner une issue à ses conflits, ses contradictions et ses affects. Toutefois la question de la souffrance est d'habitude oubliée lorsque les médias s'acharnent à faire des attitudes des adolescents la une de la violence.

Au-delà des évidences trop rapides d'un comportement inespéré, il est important de penser que l'adolescent n'agit pas au hasard. Ce qu'il manifeste s'inscrit dans une histoire, dans une suite d'événements et d'affects que le spectateur du moment présent ignore. *Le pourquoi cela arrive ?* ne peut advenir que comme le résultat d'une réflexion sur la situation de cet adolescent dans une vision d'ensemble : il y a un avant, un pendant, un après, il y a l'histoire affective des personnages présents et

absents. Ce qui est mis en scène l'est de cette manière parce que l'adolescent n'a pas pu l'exprimer autrement. Son comportement a une valeur très complexe et il serait injuste de vouloir comprendre ce qui éclate avec les seuls repères du présent.

Je finirai par l'importance d'un véritable tissu social où l'adolescent puisse ancrer sa particularité, se construire dans « l'essai et l'erreur »<sup>(6)</sup>, trouver la reconnaissance de son être changeant grâce au concours de la famille, des médiateurs sociaux et culturels, des institutions scolaires et de soin auprès de qui les ados se sentent chez eux, chaleureusement accueillis. Pour cela il faut leur faire de la place !

## Notes

- (1) Comme représentation d'un âge spécifique, l'adolescence a vu le jour notamment après la Deuxième Guerre mondiale (en même temps que la position du problème de l'autorité paternelle en France, cf. Michel Tort, *La fin du dogme paternel*, Paris, Champ/Flammarion, 2007). Les sciences sociales et biologiques se sont accordées pour découvrir de cette phase de la vie des particularités qui ne sont pas isolées des changements historiques, culturels et économiques des sociétés.
- (2) Cf. Bernard Stiegler, *Prendre soin de la jeunesse et des générations*, Paris, Flammarion, 2008.
- (3) Pierre Jeammet, « Comportements violents et psychopathologie de l'adolescence », dans Marty, F. (dir.) *L'illégitime violence. La violence et son dépassement à l'adolescence*, Paris, érès, 1997, p. 33.
- (4) Donald Winnicott, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975.
- (5) Jean-Marc Forget, *L'adolescent face à ses actes... et aux autres*, Toulouse, érès, 2005.
- (6) Jean-Marc Forget, *Les troubles du comportement : où est l'embrouille ?*, Ramonville Saint-Agne, érès, 2008.

Fred, dont il est référent, s'est fait renvoyer de chez sa mère. Ce n'est pas la première fois. Les jours à venir vont être difficiles. Il risque de fuguer, de s'alcooliser. Nous nous attardons sur cette situation, sur les réponses à inventer, mais aussi sur le ressenti de Paul. Sur ces références qui dysfonctionnent. Remise en cause. J'ai loupé quoi ?

Je m'attarde, je rassure, je m'interroge aussi. La matinée, comme beaucoup d'autres, se déroule avec + ou - de précipitation entre les appels téléphoniques, les échanges informels avec les ados qui partent, qui reviennent.

Échanges qui sont autant d'encouragements que de rappels à l'ordre.

Ces contacts inattendus mais incontournables, sont chargés d'authenticité, tant du côté des ados que des professionnels et

occupent tout au long d'une semaine, une place importante.

La matinée se termine souvent par une invitation, de la part des adultes ou des adolescents. « Tu manges avec nous ? », « Vous mangez ici ? ».

## Enfant, pubère, adolescent... métamorphoses

### Ingrid Ceria

Psychologue clinicienne, Formatrice à l'Institut d'Enseignement et de Recherches sur les Maladies Addictives (Paris) et au DESU « Prise en Charge des Addictions » (Université Paris-8)

Je suis psychologue clinicienne. Pour situer mon propos, je parlerais de mon premier poste à l'Éducation Nationale : je donnais des cours aux instituteurs et je m'occupais des enfants à « problèmes », à la maternelle et dans le primaire, et leur souffrance me préoccupait. Je me suis rendue compte de l'immaturité des jeunes maîtres mais aussi des grandes limites du dispositif thérapeutique au sein des écoles. J'étais convaincue qu'il fallait aider les professionnels parce que les enfants dépendent assez longtemps d'eux, il fallait que quelque chose bouge de leur côté, mais ce n'était pas évident de voir comment. C'est pour dire que depuis le tout début je me soucie des professionnels pour qu'ils puissent avoir des pistes afin de réfléchir dans des situations difficiles.

Plus on a d'ouvertures du regard, moins on est dans la stigmatisation de l'autre et on a davantage la possibilité de prendre du recul, de la distance, et de se positionner différemment que « comme d'habitude ». On peut tomber très vite dans le discours pathologique à propos des enfants et des jeunes. Quand on ne sait pas quoi faire face à eux, on dit soit ils sont des enfants hyperactifs, soit des prédélinquants ! Le fait d'avoir sans cesse à faire avec des jeunes qui perturbent, on en vient à avoir une image négative si on n'arrive pas à penser par nous-mêmes, à contre courant, si on n'arrive pas à rester dans l'espoir et la créativité puisque le seul vrai outil que nous ayons pour travailler avec eux c'est nous-mêmes !

Ceci dit, je vais traiter de cette période qu'on nomme la puberté. C'est un sujet partagé par les adultes parce qu'ils ont déjà été pubères. Je proposerai donc des pistes pour penser la puberté et ses enjeux à partir des éléments qui sont déjà en vous.

### Adolescence et puberté

Il y a un flou autour de la notion de puberté et souvent de graves confusions autour de la notion d'adolescence. Par exemple, quand un enfant s'oppose aux adultes, on dit en général «...ça y est, il fait sa crise d'adolescence ! ». Quand ma fille avait 6 ans, et qu'elle était contrariée par mes refus, elle me disait : « Si c'est comme ça, je ne serai plus ta fille ! », après c'était : « Si c'est comme ça je partirai de la maison et vous ne me verrez plus jamais ». Actuellement elle prend une tonalité moins grave : « Si c'est comme ça je ne te fais plus des câlins ». Vous imaginez l'être « prématuré » que j'ai à la maison, une adolescente de 6 ans ? Détrompez-vous ! L'opposition de l'enfance n'a rien à voir et ne peut pas être comparée avec l'opposition entre l'adolescent et l'adulte.

Quant au flou autour de la puberté, il se pose par rapport à l'adolescence. Quand on est pubère on n'est plus enfant, on est plutôt dans la bascule vers l'adolescence. Qu'est-ce qu'on dit quand on voit dans la rue la fille de notre voisin : « Oh là là, qu'est-ce qu'elle a changé ! Maintenant vous avez une adolescente ». Et les parents

## Mardi

### Réunion

L'ordre du jour est calé.

Trois heures d'échange, rythmées par le temps imparti à l'organisation, celui de la « clinique », entrecoupé d'anecdotes et de prises de tête.

Je serais sûrement un super chef de service, bien campé dans ma fonction, si je respectais le « timing » et surtout si j'arrivais à « manager » une équipe qui, réunie au complet, une fois par semaine, me renvoie souvent l'image d'une mêlée, prête à défendre ce qu'elle a de commun et qu'elle partage, malgré tout, mais à travers des postures parfois très opposées.

C'est souvent la fameuse question de l'organisation qui nous embarque au-delà du temps prévu.

Faut-il être plus rigoureux ? Sûrement.

Ne pas tolérer les écarts ? Peut-être.

Car ce sont pourtant les anecdotes et les petits détails toujours placés au « mauvais » moment de la réunion qui témoignent du regard porté par l'un ou l'autre sur les adolescents. Comment ne pas se laisser aller à écouter l'éducateur qui, spontanément, libère ce qui pourrait ressembler à de l'inquiétude, voire de l'incertitude ?

Manière détournée d'aborder la question de la limite. Limite de la prise en charge.

Avouer que ce n'est plus ou pas encore possible...

de dire : « Oh non, c'est encore un enfant dans sa tête ». La puberté c'est le corps qui change très vite vers un corps d'adulte avec une tête qui peut être encore celle d'un enfant. Je voulais aussi souligner par cet exemple que quelques parents ont du mal à voir le changement chez leur enfant.

La « métamorphose pubertaire » c'est l'ensemble des modifications du corps qui se produisent à la fois physiologiquement, physiquement et psychiquement mais qui ne se font pas forcément en harmonie entre elles. C'est l'apparition des caractères sexuels secondaires (les seins, la voix qui mue, les garçons qui se musclent, les filles qui ont des courbes plus arrondies...), les règles, l'éjaculation, la maturation des appareils de procréation. La puberté c'est la période de la métamorphose du corps la plus radicale et qui s'opère à une vitesse extraordinaire. Ce qu'on nomme la métamorphose pubertaire c'est ce vécu imposé et profond qui va chambouler la tête et le corps de l'enfant.

Et l'adolescence, qu'est-ce que c'est ? C'est la période post-métamorphose, après le déclenchement des transformations pubertaires. L'adolescence est le temps d'élaboration de ces changements : familial, social, culturel et avec soi-même.

Les enfants savent qu'un jour ils vont grandir et qu'ils seront comme papa ou comme maman. Plus ils grandissent, plus ils sauront ce qui va leur arriver : les poils vont pousser, les filles auront des bébés... Mais le problème c'est qu'ils ne savent pas quand ça va venir ni comment ça va se passer chez eux. Et un beau jour, la puberté arrive. Pour ceux qui n'ont pas de chance, les règles vont arriver dans le bus ou bien une éjaculation non maîtrisée à l'école va avoir lieu. La semaine dernière, ma fille me disait « ...quand on est bébé on ne sait rien du tout, on sait juste pleurer, le bébé doit tout

apprendre ». Pour moi qui était habitée pleinement par la métamorphose pubertaire, la formulation m'est apparue très juste pour les pubères également : *la puberté c'est la « deuxième » fois dans la vie où il y aura beaucoup de « premières » fois. C'est la « deuxième » fois dans la vie où on ne sait pas grande chose, où il faut tout apprendre.*

Quelle est la différence entre un enfant, un pubère et un adolescent ? Si on pouvait trouver une réponse à « Qu'est-ce que veut un enfant ? », je dirai qu'il veut jouer et grandir. Et « Qu'est-ce que veut un pubère et un adolescent » ? S'amuser certes, grandir et savoir plus que tout. Le travail du pubère est de « su-porter » son corps, avec ses identifications, en se représentant soi-même et sous le regard des autres, comme il peut, avec ce qu'il a. Le travail de l'adolescent sera de se donner un destin sexuel, de se sexualiser par un complexe processus de construction de soi, dans une interaction entre son psychisme, son corps, son espace intime, public et relationnel. Une fois dépassé le chamboulement de la puberté, le choix sexuel viendra progressivement avec la question « Par qui suis-je attiré ? », « Qu'est-ce qu'une femme ? », « Qu'est-ce qu'un homme ? ». C'est un travail pour 10, 15, 20 ans de la vie du sujet, ou même de toute une vie... La formule à trouver après une bonne adolescence, je caricature, serait : « Je vis relativement bien avec ce que je suis, et basta ! ».

### Au quotidien...

Qu'est-ce qu'on entend tous les jours si on lui dit : « Coiffe-toi pour aller à l'école ! », « Regarde comment tu es habillé, tu ne peux pas sortir comme ça ! », « Tu n'iras pas chez ton copain ! ». Et en réponse : « C'est ma vie ! », « C'est mon corps ! », « C'est mon armoire..., c'est ma chambre..., lâche-moi les baskets...! ». Qu'est-ce qu'il nous dit vraiment ? « Je ne sais pas ce que je

## Mercredi

En parlant de Michel, jeune majeur déficient qui vient d'arriver, par exemple. « A-t-il vraiment sa place, ici ? »

C'est, attentive à ce questionnement, que je peux poursuivre la réflexion et proposer des pistes de travail. D'autres questions comme celle de la réponse éducative, de la sanction, du rappel à la loi, du travail en partenariat, n'échappent jamais à l'ordre du jour.

Mercredi, après la réunion au Pôle Ado, en présence du directeur et de mes collègues, chefs de service, je me rends au foyer. J'avais promis à Pierre que je l'emmènerai chez Emmaüs. Budget oblige, nous avons fait le choix d'aller renouveler le stock de vaisselle et couverts à Berry-au-Bac.

Curieux et bricoleur, Pierre m'avait sollicitée plusieurs fois pour m'accompagner.

R.V. est pris, aujourd'hui : 14 h 00 - 17 h 00.

Relation individuelle, instant privilégié, dans ce qu'il aura à me dire et dans ce que nous allons partager. Nous sommes à peine sortis du foyer qu'il me parle de ses nuits.

Placé depuis sa petite enfance, il connaît tous les établissements du département. « Je n'sais pas c'que j'ai en ce moment, je fais toujours le même cauchemar. Je rêve que je vais changer de foyer et je me réveille avec une boule au ventre, comme celle que j'avais à chaque fois que j'étais placé ailleurs. »

Achats réalisés, nous rentrons au foyer avec un aquarium à restaurer pour Pierre et la vaisselle pour l'U.A.E.

deviens » et, en même temps, « Je ne veux pas que ce soit vous qui me disiez ce que j'ai à faire ! ». La puberté c'est la remise en cause de toutes certitudes sur soi et sur ce que les jeunes ont reçu des adultes. Elle est très bouleversante parce qu'elle implique des démarches antagonistes : « J'ai besoin des adultes comme des anges gardiens durant le temps que je ferai mes exploits mais surtout, je n'ai pas besoin de vous, laissez-moi tranquille, parce que je dois vivre ma vie à ma façon ! ». C'est leur propre découverte du monde, en l'expérimentant et non parce que quelque chose leur a été transmis.

Dans l'agir des pubères il y a un intense questionnement : « Qu'est-ce que je fais de ma langue s'il m'embrasse ? », « Qu'est-ce que je fais de mon pénis ? », « Est-ce qu'elle m'aime suffisamment pour que je prenne le devant ? », « Est-ce que je vais me faire balader ? », « Et mes mains, je les mets où ? », « C'est quoi ce truc que je ressens ? », « Quel est ce vertige qui me prend ? », « Comment je me débarrasse de mes boutons ? », « Je ressemble à quoi ? », « Est-ce que c'est de l'amour ou de la jalousie ce que je ressens ? », « Si je l'embrasse, j'ai peur de souffrir », « Est-ce qu'on me trouve con ou conne ? », « Qu'est-ce que je veux, moi ? ». « Je suis sans savoir, c'était vachement plus rassurant quand mes parents savaient, mais surtout pas de parents, les ringards, les vieux ». Il se produit là une relative rupture, ou séparation obligatoire, pour que le jeune puisse aimer ailleurs et faire ses expériences par lui-même. Les adultes se sentent démunis, démentis, désenchantés, déconcertés, et ils auront peur. Ils oublient que le jeune pubère peut lui aussi se sentir démunis, démenti, désenchanté, déconcerté.

Qu'est-ce qu'on fait avec ce corps qu'on voit changer tous les jours ? Ces seins qui sont trop gros par rapport à ce qu'on a pensé quand on était petite fille ? Ces poils qui poussent, 3 fils par ici, 4 par là. « Que c'est moche ! »,

« Que c'est bizarre ! », « Que c'est super ! ». Si on aime son corps, c'est très bien. Mais... il y aura toujours trois petits boutons ou une hanche trop large qui va gâcher le bonheur de tout le monde parce qu'il va le faire savoir. Les contradictions et les ambiguïtés sont aux rendez-vous. Dans un premier moment le pubère va supporter son corps comme il peut, assumer, subir, éprouver les effets déplaisants ou plaisants, porter, souffrir, accepter, tolérer, encaisser... son corps ! Comment il fait ? Il se cache derrière les vêtements, les casquettes, les artifices de la cosmétique et de la mode, il se déguise, il grossit, il maigrit, il boit, il fume, il se regroupe avec d'autres, il s'isole... il fait ce qu'il peut avec cette poussée interne jusqu'à trouver la façon de vivre, de négocier avec soi-même. Néanmoins, jusqu'à ce moment-là il va être de mauvaise humeur, tête en l'air, se replier sur lui-même, se renfermer ou se surexposer. Et on entend couramment : « Il n'est pas bien dans sa peau », « Elle est coincée et timide »... Il y a de quoi, avec les boutons moches sur le visage, le pénis qu'on n'arrive pas à contrôler quand on est prêt de la fille, des éjaculations qui viennent sans qu'on les souhaite... la honte ! Et les grosses fesses, ou pas de fesses... les gros seins, ou pas de seins ! Les pubères vont vivre leur corps avec cette violence que les transformations imposent : le tout ou rien. Soit je suis hyper beau, soit je suis hyper nul !

## Puberté et changement, ou l'incroyable Hulk

En pensant à la métamorphose pubertaire, une image m'est venue à l'esprit, celle de l'incroyable Hulk. Désolée si le personnage vous paraît ancien mais il fait partie des films que je regardais quand j'étais enfant. Il me suscitait de la peine parce que l'homme, un professeur sympathique, subissait une métamorphose dont il n'avait pas la maîtrise, il y avait une « chose » qui se manifestait en lui. Il avait eu un accident lors d'une de

Et la conversation reprend.

En réfléchissant à l'emplacement de l'aquarium dans sa chambre, il me dit qu'il est super content de son acquisition, mais que l'idée de déplacer les meubles l'angoisse.

« C'est bizarre, ça s'était arrêté avant que j'arrive à l'U.A.E., mais depuis quelques temps, ça recommence. J'espère que plus tard, ça ne sera pas trop dur... ».

Je ne manquerai pas de communiquer toutes ces précieuses informations à José, son référent.

Retour dans la structure, la majorité des ados est rentrée.

J'apprécie l'ambiance de ce début de soirée.

J'échange avec les éducateurs sur leur programmation. Je lâche les dernières recommandations.

Je tente de m'isoler dans mon bureau, mais je suis rapidement sollicitée par Simon qui, régulièrement, me salue par un grand « bonjour, comment allez-vous ? » Ou bien, c'est Abdel (que j'ai accompagné, Lundi, à son voyage de classe) qui me lance, avec un sourire qui en dit long : « On n'vous voit pas souvent en c'moment, vous ne travaillez pas beaucoup. ».

ses expériences en laboratoire. Depuis, à chaque fois qu'il se passe quelque chose qui le contrarie ou qui le met en colère, il se transforme en un énorme monstre vert, Hulk, qui détruit les gens supposés lui faire du mal, et d'un coup il détruit aussi tout ce qu'il y a autour. La peine que je ressentais quand je regardais ce film c'était le fait qu'une fois l'abomination apparue, la monstruosité exposée, l'homme devait fuir l'endroit où il était apparu en tant que Hulk. Il devait se rendre invisible pour ceux qui l'avaient vu métamorphosé parce que la monstruosité était une vulnérabilité en lui. Ce professeur, qui s'appelait Bruce Barnes, à force de se métamorphoser, n'avait plus le droit d'aimer ou d'avoir des amis, parce qu'il fallait toujours fuir, se rendre invisible pour ceux qui l'avaient vu. Il était un être errant. J'avais de la peine pour ce professeur qui ne pouvait ni aimer ni avoir des amis. Son destin était la solitude, avec l'espoir qu'un jour il trouve l'antidote.

Hulk, par rapport à nos pubères est différent parce qu'il pouvait revenir à son corps habituel qu'il reconnaissait en tant que Bruce Barnes, une fois que la chose en lui disparaissait. Mais nous, quand on est pubère, on subit une métamorphose, non seulement pendant quelques heures comme Bruce, mais pendant longtemps, sans avoir la possibilité de revenir à notre corps d'avant. Comme Hulk qui a une force gigantesque de destruction, même si c'est pour se protéger, nos pubères ont aussi un potentiel de construction. L'adolescent devra se trouver un espace de découverte et d'acceptation de soi, une espèce d'antidote qui, au contraire de Hulk, est à l'intérieur de lui-même. C'est un espace subjectif (ce n'est pas un lieu d'activités proposées par la mairie ou par les éducateurs) leur permettant de penser leurs questions, de fabriquer leurs bouts de réponses pour donner du sens à leurs actes et à leurs sentiments. Cet espace, je l'imagine pouvant apparaître pendant qu'ils

font du théâtre, qu'ils étudient, qu'ils regardent un film avec les copains, qu'ils découvrent le monde à travers le sport, les arts, les voyages, les groupes d'appartenance... C'est le mouvement contraire à la force de Hulk qui n'aboutit qu'à la destruction. Chez lui c'est la force pour la force, manifestée dans son état cru, sans subjectivation, et c'est pour cela que Hulk est une monstruosité.

Je me dis que cette image de l'incroyable Hulk ne me vient pas par hasard, elle représente un peu ce que nous, les adultes, entendons quand un parent demande à l'autre : « Qu'elle âge a ton fils ? ». Qu'est-ce qu'on entend ? « Hou là, tu vas commencer à déguster ! », « T'arrives à t'en sortir ? Moi non, c'est l'enfer ! », ou bien : « Cela n'est rien pour l'instant, tu vas voir ce qui t'attend ! ». Mais, qui est Hulk ? C'est le jeune pubère qui subit la révolution de ses hormones et qui n'a pas la maîtrise de ce qui lui arrive. Et les adultes, qui sont-ils ? Ce sont des témoins sans choix, ceux qui assistent de près à la métamorphose, sans avoir aucune maîtrise sur ce Hulk qui se manifeste à la maison.

Pour le monde adulte un pubère c'est le début d'une vie de famille épouvantable. Cet à priori négatif qui est ancré dans notre culture et nos modes de vie sociaux défavorise les adultes qui s'attendent au pire, mais défavorise aussi les jeunes en les poussant à se montrer dans leur « pire version ». Cela est attristant et, en l'anticipant, on court le risque de le produire.

On a vite oublié que quand on était jeune on avait besoin d'expérimenter, de découvrir, de se sentir grand. Et on a vite oublié aussi que cela fait du bruit et que cela dérange les adultes qui sont déjà « rangés ». Force est de constater que les adultes se sentent démunis, niés, désenchantés, déconcertés face à ce que les « pubères-adolescents » peuvent leur renvoyer, en faisant émerger des sentiments et des affects qui les bouleversent. Alors

## Jeudi

Profitant de la présence de la psychologue, l'après-midi est consacré aux R.V. avec les familles, aux synthèses dans les circos, ou bien aux entretiens avec les éducateurs enfin aux rencontres formelles, informelles avec les adolescents.

Ce jour-là, la porte du bureau est entr'ouverte. Simon frappe et s'avance toujours avec le même : « Bonjour, comment allez-vous ? ».

Simon est un garçon secret. Il ne donne pas accès à ses ressentis.

Après une longue période de stage, il est à nouveau dans la fuite, dans l'errance.

Difficile pour lui d'envisager un R.V. avec la psy. Je l'invite à s'asseoir et lui exprime mon inquiétude à son égard.

A partir des quelques questions-réponses amorcées par la psychologue et moi-même, un long échange s'engage alors et Simon nous livre son ressenti sur sa famille et son désir de suspendre momentanément ses retours en W.E.

A l'issue de l'entretien, la psychologue lui propose de la rencontrer une seconde fois.

Apaisé et souriant, Simon lui répond : « Oui, mais comme aujourd'hui, par surprise ! »

parents, comme professionnels, ne sauront pas quoi faire de ce qui les affecte !

Je conclurai par une scène familiale : mon mari me dit, « Tu te rends compte, dans 6 ans notre fille rentre dans la puberté ! ». Je réponds : « Et moi, je rentre dans la ménopause ! ». Pendant qu'elle se métamorphosera pour être adolescente, moi, je me métamorphoserai

pour devenir vieille, en espérant le vivre sans regret et sans rivaliser avec la jeune femme qui est toujours en nous. Est-ce que nous acceptons que nos jeunes soient plus beaux que nous, plus intelligents, sachant plus de choses de la vie ? Accepter d'être dépassé par eux c'est leur permettre de se faire une place dans le monde, sinon quel intérêt pour les générations qui nous succèdent ?

## Vendredi

Jour de départ, en W.E. pour certains. Mais aussi, jour d'arrivée pour d'autres.

Des accueils en urgence dans le cadre pénal.

Informée souvent en début d'après-midi par la PEAT, j'attends.

L'admission aura-t-elle lieu ?

C'est, durant ces quelques heures d'attente, que j'effectue enfin ce que je m'étais promis de faire en début de semaine.

Les emplois du temps et quelques autres tâches administratives.

J'apprends aussi que Steve, incarcéré depuis un mois est sortant demain, samedi.

Son référent, c'est Paul. Il est en R.H. (repos hebdomadaire). Ses collègues aussi.

Restent ceux qui travaillent, ce week-end.

Ce samedi, personne ne travaille en doublure.

Le cadre légal, l'amplitude horaire ont encore eu raison de l'organisation. J'irai chercher Steve.

Fin de journée, moment du départ.

« Au revoir à tous, bonne soirée ».

J'ouvre la porte et je suis rattrapée par Pierre, qui m'interpelle.

« J'peux vous voir 30 secondes, j'ai un truc à vous d'mander ».

Hier, c'était Michel, lundi, ce sera peut-être Fred ou Abdel.

La journée se prolonge quelques minutes encore dehors, en tête à tête avec l'interlocuteur du moment.

## Samedi

9 h 00, je suis devant la maison d'arrêt. La maman est là aussi, toute excitée.

Elle a apporté des croissants pour son fils. Elle est venue l'embrasser avant son retour au foyer. Mais ce soir, après son travail, elle viendra le chercher et ils vont fêter son retour.

Les services pénitentiaires, informés de l'heure de la levée d'écrou, nous font patienter dehors pendant une bonne demi-heure. Je peux faire plus amplement connaissance de cette maman que j'ai rencontrée deux fois auparavant. Je reviens seule avec Steve qui jure de ne plus faire de « bêtise » car c'est trop dur en prison.

Dans le hall, Abdel vient à ma rencontre.

Il est rentré, ce matin, de son voyage en Angleterre. « Alors, ton séjour comment ça s'est passé ? ». Bien, mais j'ai fait une connerie au moment du départ. J'ai insulté le prof. Vous croyez que je vais être sanctionné ? ».

Je consulte mon agenda. À partir de lundi il faudra veiller à...

J'avoue n'avoir jamais trouvé la place supposée idéale du

chef de service ou celle du chef de service idéal ! J'ai en effet souvent cherché à créer cet espace de « tranquillité », propice à l'élaboration de projets ou à la finalisation des emplois du temps par exemple.

À chaque retour de vacances, je remettais en cause mon organisation en me fixant un nouveau cadre de travail qui se trouvait vite perturbé, m'amenant à douter de mon « efficacité ». Mais les différents événements, les imprévus qui rythmaient la vie de l'établissement et la nécessité d'être à l'écoute du ressenti des uns et des autres, m'ont permis d'inscrire ma réflexion dans un mouvement permanent, fait de doutes, d'incertitudes mais aussi d'optimisme et de réalisme.

Mon action auprès de ce public adolescent, qui sollicite et qui déroute souvent les équipes éducatives a favorisé l'éloignement d'une pensée figée sur des « supposés savoirs » et m'a amenée à revisiter, en lien avec ma fonction, la place de l'Adulte, celle de celui qui fait référence.

## Pour aller plus loin les auteurs recommandent

### Robert-Dufour, Dany (2007), *Le divin marché. La révolution culturelle libérale*, Paris, Denoël



En analysant les sociétés postmodernes, le philosophe s'intéresse aux modifications anthropologiques qui affectent implicitement nos pensées et nos comportements. Selon lui, la cause de telles modifications est bien précise : l'idéologie néolibérale et sa surdétermination des habitudes quotidiennes. Dufour soutient que nous vivons une révolution

socioculturelle très problématique due à la domination de la logique marchande. Pour lui le Marché est ce qui nous aliène profondément. Les effets de cette aliénation sont concrets dans la mesure où ils sapent les fondements de l'être ensemble et des liens sociaux. Dufour appelle à la responsabilité de chacun dans cette transformation sociale : sommes-nous partisans, spectateurs passifs ou gardiens de l'humanité ?

A.P. Levivier

### Stiegler, Bernard (2008), *Prendre soin Tome 1. De la jeunesse et des générations*, Paris, Flammarion

L'éducation des enfants et des jeunes, thème central de ce livre, est joliment conçue à partir des processus interactifs avec les technologies postmodernes (internet, numérique...) et leurs moyens de communication. L'intérêt de la posture du philosophe est de montrer que ces technologies peuvent être des outils féconds pour la promotion des valeurs de la République et, par conséquent, pour un meilleur avenir pour la jeunesse.



A.P. Levivier

### Tourrilhes Catherine (2008), *Construction sociale d'une jeunesse en difficulté. Innovations et ruptures*, Paris, L'Harmattan

L'ouvrage montre le processus de construction social d'une « jeunesse en difficulté » qui, parce qu'elle se manifeste, signale les limites des institutions sociales obligeant sans cesse à l'innovation. L'auteur décrit des espaces intermédiaires de socialisation, espaces sociaux, symboliques et physiques en rupture avec leur environnement socio-



éducatif habituel, favorisant un changement dans leur insertion. Dans une démarche de recherche-action, ces expérimentations introduisent l'inconnu, l'incertitude et le risque comme conditions d'émergence de l'innovation avec des jeunes considérés comme déviants

M.N. Duquesnois

*Directeur de publication* : M. Charpy — *Responsable de publication* : C. Tourrilhes — *Secrétaire de rédaction* : D. Lahaye — *Comité de rédaction permanent* : B. Billon, I. Bouyer, A. Cramet, A. Gosse, D. Lahaye, C. Marchand, G. Mistral, C. Turmel — *Auteurs* : I. Ceria, M.-N. Duquesnois, A. P. Vieira Fraga Levivier — *Comité de lecture Éclairages n° 13* : le comité de rédaction — *Maquette, Illustrations graphiques, PAO* : G. Mistral — *Tirage* : 2000 exemplaires — *Impression* : Alliance Partenaires graphiques (Reims).

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.



**Institut Régional du Travail Social de Champagne-Ardenne**

8 rue Joliot-Curie 51100 Reims — t 03 26 06 22 88 — f 03 26 06 82 56 — [irtsca@irts-ca.fr](mailto:irtsca@irts-ca.fr) ou [eclairages@irts-ca.fr](mailto:eclairages@irts-ca.fr) — [www.irts-ca.fr](http://www.irts-ca.fr)

Association Loi 1901 — N° de déclaration d'existence : 21 51 00 158 51 — SIRET 381.522.689.00011 — Code APE : 8542Z — N° d'inscription préfecture : 6592 — N° FINISS : 51 00 11281

L'IRTS de Champagne-Ardenne est membre de l'Union nationale des associations de formation et de recherche en intervention sociale (UNAFORIS)